

Esch-sur-Alzette, le 10 octobre 2025

Nous, enseignantes, enseignants et personnel du Lycée Hubert Clément d'Esch-sur-Alzette, souhaitons nous exprimer au sujet de l'affaire dite « Namasté », classée sans suite par le Parquet. En octobre 2024, la direction du LHCE a reçu un signalement faisant état de comportements présumés « repréhensibles à connotation sexuelle » lors d'une activité du groupe de théâtre Namasté. Conformément à ses obligations légales, elle a transmis sans délai ces informations au parquet. Par mesure de précaution, les activités du groupe ont été suspendues et les enseignants encadrant le projet ont été temporairement dispensés du travail. De ce fait, les élèves engagés dans le théâtre n'ont pas pu poursuivre leur projet. Si la procédure est close, ses conséquences humaines demeurent bien réelles : deux collègues durablement éprouvés, des élèves en quête de normalité et un découragement tangible chez de nombreux enseignants à poursuivre leur engagement dans les activités péri- et parascolaires. Notre propos n'est pas de raviver les polémiques, mais de rappeler quelques exigences simples de clarté, de mesure et de responsabilité.

Nous déplorons la rédaction du premier communiqué du Ministère de la Justice. En disant beaucoup et peu à la fois, il a laissé une large place aux interprétations. Le choix de mettre en avant des éléments périphériques — par exemple des données quantitatives non contextualisées, comme le nombre d'agents mobilisés — a alimenté des lectures infondées. Une communication plus claire, recentrée sur l'essentiel et formulée sans équivoque, aurait permis d'éviter les spéculations et de ne laisser aucune place aux interprétations, d'autant que l'affaire touche une communauté scolaire entière.

Ensuite, nous regrettons que certains traitements médiatiques aient amplifié ces ambiguïtés. Plus largement, la couverture de l'affaire a, par endroits, joué un rôle déterminant dans la propagation d'informations inexactes ou non vérifiées : reprises précipitées, titres approximatifs, extraits sortis de leur contexte ont circulé à grande échelle, solidifiant des perceptions erronées et nourrissant la rumeur. Cette dynamique rappelle combien l'exigence de précision et de contextualisation n'est pas accessoire, surtout lorsque des personnes identifiables et une communauté scolaire sont directement concernées.

Dans nos classes, nous faisons de la bienveillance et de l'esprit critique un apprentissage concret: vérifier une information, remonter à la source, confronter les points de vue, replacer les faits dans leur contexte et, surtout, résister à la tentation de relayer trop vite. Ce n'est pas un supplément d'âme de notre métier ; c'est un devoir civique que nous assumons chaque jour pour que les élèves soient mieux armés pour distinguer information et interprétation. L'affaire « Namasté » montre précisément pourquoi le rôle des enseignants est indispensable, afin d'éviter la propagation d'informations fausses et leurs dommages collatéraux. Derrière les mots, il y a des vies : des lectures hâtives ont atteint des personnes bien réelles et les ont durement blessées.

Lorsque le classement sans suite est intervenu, aucune excuse publique ni démarche explicite de réhabilitation n'a suivi. La communauté scolaire — direction, élèves et collègues — ainsi que les deux enseignants concernés ont dû en prendre connaissance par la presse. Clore un dossier ne consiste pas seulement à mettre fin à une procédure ; c'est aussi reconnaître l'épreuve traversée, rappeler la présomption d'innocence et rétablir clairement la considération due à celles et ceux qui ont été exposés.

Malgré tout, nos deux collègues ont repris leur travail au sein du groupe de théâtre « Namasté ». Ils le font avec cœur, pour leurs élèves, avec exigence et discrétion. Qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas « allant de soi », ni un dû. Ils ne s'y consacrent pas seulement parce que c'est leur métier, mais d'abord parce que c'est leur passion — une conviction qui les fait rester tard le soir, revenir le week-end, gérer l'invisible (autorisations, logistique, sécurité) et porter, parfois, des inquiétudes que personne ne voit.

Chacun sait que sorties, projets et activités pédagogiques accroissent les responsabilités et l'exposition de celles et ceux qui s'engagent. Cette réalité n'autorise aucune banalisation : elle appelle au contraire un soutien clair et continu — de la part des institutions, des médias et du public — à l'endroit des enseignants qui donnent de leur temps et de leur énergie au bénéfice des élèves. Reconnaître cet engagement, ce n'est pas faire un compliment : c'est créer les conditions pour que ces projets existent encore et qu'ils profitent à toutes et à tous.

Notre admiration va d'abord à nos collègues enseignants et aux élèves qui, tout au long de cette période d'incertitude, ont fait preuve de calme, de soutien et de patience. Les élèves ont d'ailleurs exprimé leur appui par une lettre publiée dans la presse et par leurs assurances constantes, publiques comme privées. La confiance se reconstruit par des communications publiques claires, par un traitement médiatique rigoureux et contextualisé, et par une éducation au jugement critique.

La note d'espoir est là : le théâtre continue, les élèves sont de retour avec joie et la communauté scolaire se resserre. Rappelons l'essentiel : l'éducation vise à former des esprits capables de discernement, et le rôle de l'enseignant est d'ouvrir ce chemin par la bienveillance, l'exigence et la méthode. Tirons-en une leçon utile pour l'avenir : moins de bruit, plus de précision ; moins d'insinuations, plus de faits ; et, surtout, davantage de respect et de protection pour celles et ceux qui s'engagent au service des jeunes.

Des enseignant.e.s et du personnel du Lycée Hubert Clément Esch